

Une rentrée masquée pour les élèves de CP

Les élèves ont repris le chemin de l'école avec un petit bout de tissu sur la bouche, à partir de 6 ans. Parents et enfants le vivent plutôt bien, dans la mesure où cela permet de maintenir l'école ouverte.

Reportage

Rentrée pluvieuse, rentrée heureuse ? Il est 8 h 15, lundi, devant l'école Masson. Les enfants ont repris le chemin des salles de classe, et découvert le petit nouveau : le masque, désormais obligatoire à partir de 6 ans. Près de la grille, c'est un peu le carnaval : des masques bleus, roses, à pois ou avec des motifs.

S'ils cachent le sourire des écoliers, on devine tout de même leur joie de retrouver les copains. À l'entrée, une affichette rappelle la règle : « **Le masque est obligatoire à partir du CP. Dans le contexte sanitaire actuel, nous vous remercions de ne pas prolonger votre présence aux abords de l'école.** »

« Embêtant mais important »

Mathilde accompagne ses deux enfants : Izia, 9 ans, et Victor, 6 ans. « **C'est embêtant mais c'est important**, estime l'aînée. **Je préfère le mettre, c'est rassurant.** »

Antonin et Alice sont venus accompagnés de leur papa. « **L'adaptation, c'est le maître mot**, estime ce dernier. **C'est comme ça depuis le début.** » Il a pris le temps de bien expliquer pourquoi il fallait porter le masque à ses enfants, mais aussi comment le porter, et ne pas y toucher au cours de la journée.

Derrière les grilles, et sous son parapluie, Christelle Gesnouin, la directrice, se veut rassurante. « **Le seul changement, c'est ce port du masque. Certains élèves le portaient déjà avant, même en classe. Et les enfants savent s'adapter très vite.** »

Elle en profite pour rappeler quelques consignes aux parents. Comme l'obligation de circuler avec une attestation de déplacement. Seraient-ils moins disciplinés que leur progéniture ? En tout cas, pas un n'est en retard ce matin. À 8 h 35, les grilles se referment, et la journée commence.

À quelques centaines de mètres de là, devant l'école Jules-Ferry, il y a les contents et les moins contents. « **Il ne voulait pas mettre de masque**, confie Ouafa, 39 ans, à propos de son fils Jad. **Je lui ai dit que c'était comme ça. Qu'on était obligé. Qu'on n'avait pas le choix.** » À l'inverse, Daniel, 6 ans, « **voulait porter un masque depuis le début**, raconte Éric, 38 ans. **Mais on lui disait que ce n'était pas pour les enfants. Alors aujourd'hui, bien sûr, il est ravi.** »

Masque et handicap

À l'entrée de l'école Sainte-Thérèse, dans le quartier de Montsort, Marie Leroyer dépose son fils Zachary, élève de CM1. Le petit garçon est autiste. « **Depuis le premier confinement, il sait porter le masque**, raconte sa maman. **C'était difficile au début. Il ne voulait pas. C'est intrusif. Mais on a réussi. Il portait déjà le masque à chaque sortie, donc il y est habitué.** »

Pour Marie, cette décision d'étendre le port du masque aux élèves dès 6 ans est « **logique. C'est même rassurant, pour nous, parents. Je préfère qu'il porte le masque plutôt que l'école ferme.** » Même son de cloche du côté de Meerim, qui dépose ses trois enfants. « **Si ça peut leur permettre de continuer à profiter de l'école, c'est l'essentiel.** »

Il est presque 8 h 30. Les derniers élèves se pressent. « **Je viens juste d'avoir 6 ans** », claironne Emma, un sac de bonbons à la main. La preuve : elle est masquée. Elle ne tiendra peut-être pas toute la journée mais « **elle a dit qu'elle allait faire des efforts** », assure Nicola, son papa.

Le problème, ce n'est pas le masque, c'est la couleur !

Avec le dernier bisou, une dernière répétition : « **Comment on enlève le masque ?** » « **Par les bretelles et on le range dans son petit sac** », récite Emma. « **Exact, car s'il traîne par terre, ça ne sert à rien ! On s'est entraîné à la maison** », sourit Nicola, serein. « **Les enfants sont résilients. Ils prennent ça comme un fait. C'est une nouvelle normalité pour eux, même si ça ne l'est pas pour nous.** »

Dans la salle de classe, un mini-drame se joue. Neven est en pleurs. Son masque est rose ! Il fouille dans son cartable et en trouve un bleu. Un peu grand, certes, mais bleu. Sauvé ! « **Les enfants se posent moins de questions que nous** », sourit Kristel Chwieducik, directrice de l'école et institutrice des grandes sections et CP.

Pour les enfants qui ont des lunettes, c'est un peu plus la galère. « **Il faut faire des boucles sinon ça fait de la bouée** », conseille Elsa à un camarade. Un blondinet tousse dans son masque. Il regarde tout de suite autour de lui, comme s'il avait fait une bêtise. « **J'ai toussé dans le masque, heureusement** », finit-il par sourire.

Tous ont compris pourquoi il leur est demandé de porter un masque. « **Y'a le coronavirus et on doit pas l'attraper, résume Noéline, 6 ans. Mais pour lire, je crois bien que ça sera un peu difficile.** »

10 h 15. C'est l'heure de la récréation pour les CP. Un bol d'air encore plus apprécié que d'habitude. « **Quand je respire avec le masque, ça fait chaud sur mon visage** », souffle Abdel. Il ne l'enlève pas pour autant. Sauf pour croquer son goûter.

Augustin BORDET, Igor BONNET et Anne-Emmanuelle LAMBERT.



Rentrée masquée pour les élèves de CP de l'école Sainte-Thérèse. Ouest-France



Son masque lui donne chaud. Abdel profite de la pause goûter pour l'enlever. Ouest-France



Alice, Antonin et leur papa. Ouest-france



Izia, Mathilde et Victor, à leur arrivée à l'école Masson. Ouest-France



Les élèves de CP de l'école Sainte-Thérèse n'enlèvent le masque que pour goûter. Ouest-France